

PROJECT ROOM

Hugo Guérin

Qui compose le chant des grillons ?

30 mai — 25 juillet 2026

Vernissage le samedi 30 mai 2026 de 18 h à 21 h

Qui compose le chant des grillons ?

On croit savoir ce qu'est le chant des grillons. À peine l'entend-on que la nature semble déjà là. Ce son porte une mémoire : celle d'une nuit d'été, d'une campagne imaginée, d'un paysage que l'on reconnaît avant même de l'avoir regardé.

Qui compose le chant des grillons naît de ce trouble, au moment où l'évidence se fissure, où le naturel laisse apparaître les formes qui l'ont rendu familier.

Les sculptures d'Hugo Guérin avancent comme des corps qui tiennent autant de l'animal que de l'objet, de l'archétype que de sa déformation. On croit reconnaître une louve, une carcasse, des défenses, une figure humaine ; mais rien ne reste à sa place. La louve nourrit peut-être autant qu'elle menace. La carcasse devient tête, cocon. Les défenses semblent venir d'un âge plus ancien, presque mythique, tandis que, sur les restes d'un piano en ruine, des corps humains semblent tendre vers l'insecte.

Le fer à béton et les armatures apparents donnent aux sculptures leur étrangeté. La structure devient nerf, os, membre ou excroissance, comme si le corps ne pouvait tenir qu'en révélant sa construction.

L'ambiguïté traverse les œuvres. Figures parentales, totémiques, sacrées, philosophiques ou préhistoriques : toutes semblent venir d'un lointain, associées à la transmission ou à l'origine. Mais à peine décelées, elles semblent déjà fragilisées. Les formes dominantes sont elles-mêmes contraintes. Leur calme n'est jamais tout à fait paisible : il peut être celui d'un corps comprimé, d'un pouvoir devenu si familier qu'il ne se nomme plus.

L'exposition questionne l'évidence. La mère, l'animal, la nature, la figure du grand homme, l'ordre des choses : autant d'entités qui semblent précéder le langage, mais qui sont déjà traversées par des récits, des normes et des dogmes.

Hugo Guérin les laisse réapparaître instables. Ses œuvres se transforment à un moment précis, quand leur reconnaissance est troublée. Voit-on une mamelle ou une chenille ? Une tête antique, ou une carcasse ? Un insecte ou un humain ? Les sculptures se placent dans cet entre-deux. C'est là qu'elles trouvent leur force viscérale, au moment où ce que l'on croit voir commence à nous échapper.

Dans *Qui compose le chant des grillons ?* le chant n'est donc pas un son mais une atmosphère. Il désigne cet instant discret durant lequel une construction finit par sembler naturelle. À la manière d'un paysage nocturne trop silencieux pour être innocent, Hugo Guérin compose une scène où rien n'est stable, ni originel. La nature y apparaît comme une image onirique, une croyance que l'on entretient, un chant que quelqu'un ou quelque chose a peut-être déjà composé pour nous.

— Manon Canto

PROJECT ROOM

Hugo Guérin

Who composes the song of the crickets

30 May — 25 July 2026

Opening on Saturday 30 May 2026 from 6 to 9 pm

Who composes the song of the crickets

We think we know what the song of the crickets is. No sooner do we hear it than nature seems to be right there. This sound carries a memory: that of a summer's night, of an imagined countryside, of a landscape we recognise even before we have looked at it.

Who composes the song of the crickets arises from this confusion, at the moment when the obvious begins to crack, when the natural reveals the forms that have made it familiar.

Hugo Guérin's sculptures emerge as forms that are as much animal as they are object, as much archetype as they are its distortion. One thinks one recognises a she-wolf, a carcass, tusks, a human figure; yet nothing remains in its place. The she-wolf perhaps nourishes as much as she threatens. The carcass becomes a head, a cocoon. The tusks seem to come from an older, almost mythical age, whilst, upon the remains of a ruined piano, human bodies seem to reach towards the insect.

The exposed reinforcing bars and framework lend the sculptures their strangeness. The structure becomes a nerve, a bone, a limb or an outgrowth, as if the body could only hold itself together by revealing its construction. Their calm is never quite peaceful: it may be that of a constricted body, of a power that has become so familiar it no longer needs a name.

The exhibition questions the obvious. The mother, the animal, nature, the figure of the great man, the order of things: all entities that seem to precede language, yet are already permeated by narratives, norms and dogmas.

Hugo Guérin allows them to reappear in a state of flux. His works transform at a precise moment, when their recognition is disrupted. Do we see a breast or a caterpillar? An ancient head, or a carcass? An insect or a human? The sculptures occupy this liminal space. It is there that they find their visceral power, at the moment when what we think we see begins to elude us.

In *Who Composes the Song of the Crickets?*, the song is therefore not a sound but an atmosphere. It refers to that fleeting moment when a construction finally seems natural. Like a nocturnal landscape too silent to be innocent, Hugo Guérin composes a scene where nothing is stable, nor original. Nature appears here as a dreamlike image, a belief we hold onto, a song that someone or something may already have composed for us.

— Manon Canto